

religieux. Sonis n'hésita pas à refuser son concours. Dès lors, il devint suspect, sans qu'on lui fût compte de ses héroïques services. En 1881, nous le retrouvons une dernière fois, présidant à cheval des manœuvres en Lorraine. C'est alors qu'il fit une chute de cheval qui lui brisa la jambe de bois. Le lendemain, il remontait à cheval pour continuer les manœuvres. Mais il comprit que son énergie serait trahie par les forces de son corps. Et il dut donner sa démission définitive.

\*\*\*

Mesdames et messieurs, après une vie aussi belle, aussi remplie, vous vous attendiez peut-être à une mort solennelle, éclatante qui fut un grand spectacle et comme le couronnement de la vie elle-même. Votre attente sera déçue. Pourquoi cette obscurité, cette simplicité de la fin, car Sonis mourut tranquillement au milieu des siens, dans les sentiments les plus chrétiens. Pourquoi ? Peut-être pour que le monde ne crût pas que toute cette vertu avait une base humaine. Il y a je ne sais quelle grandeur et quelle gravité dans cet homme qui s'éteint dans le silence, comme dans le secret, après avoir passé sa vie dans le sacrifice et le dévouement le plus sublime.

Cette mort simple me paraît le plus beau couronnement de cette vie magnifique. Sa carrière terminée, ce sage, ce héros, ce grand chrétien s'endort dans un repos mérité. Ce n'est point pour les honneurs qu'il a travaillé, qu'il a souffert, les honneurs n'ont rien à faire auprès de la couche où il rend son dernier soupir et remet sa belle âme à Dieu.

\*\*\*

J'ai fini M. M. Et cependant je ne puis résister au désir